ceaac

Dossier enseignant

Au Bonheur

01.10.22 - 08.01.23

1. L'exposition *Au Bonheur*

04 À propos
05 Autour de l'exposition

2. Visiter l'exposition avec sa classe

06 Informations pratiques
07 Les visites-ateliers 4/6ans
08 Les visites-ateliers 7/10 ans
09 Les visites-ateliers 11/18 ans

3. Les pistes pédagogiques et résonances avec les programmes scolaires

10 Cycle 1 : maternelle
11 Cycle 2 : élémentaire CP/CE1/CE2
12 Cycle 3 : élémentaire CM1/CM2/6e
14 Cycle 4 : collège 5e/4e/3e
16 Cycle supérieur : classes de seconde, première et terminale

L’exposition *Au Bonheur*

Magasin Neunreiter, image d’archive, non datée.

À propos

Au Bonheur
01.10.2022 - 08.01.2023
Exposition collective
Commissaires : Alice Motard et Joël Riff

Julie Béna, Estelle Deschamp, Poterie Friedmann, Walter Gürtler, Sophie Irwin, La double clique, Le Palais du Corbeau, Poterie Ludwig, Marianne Marić, Alexandra Midal, Flora Moscovici, Françoise Saur, Poterie Schmitter, Camille Schpilberg, Dominique Stutz, T R, Alban Turquois, Nicholas Vargelis, Giom Von Birgitta ainsi que des objets patrimoniaux prêtés par la famille Neunreiter

Empruntant son titre au célèbre roman naturaliste d’Émile Zola entourant la naissance des grands magasins et en hommage à William Morris (1834-1896), fondateur du mouvement « Arts and Crafts » dans l’Angleterre victorienne, et qui prônait la révolution par le bonheur, l’exposition *Au Bonheur* convoque le *genius loci*, ou « l’esprit du lieu ». Le temps de l’exposition, le bâtiment abritant le CEAAC depuis le milieu des années 1990 retrouve en effet sa fonction initiale : celle du magasin de porcelaines, faïences, poteries, verreries, cristaux, articles de ménage et luminaires que l’entreprise Neunreiter inaugure en 1899 entre la Tränkgasse et la Fritzgasse à Strasbourg.

Pur produit de l’Art nouveau conçu par l’architecte Ferdinand Kalweit, le bâtiment fait office de boutique de vente au détail destinée aux particuliers, mais également d’espace de stockage pour les activités de gros de l’entreprise. L’exposition *Au Bonheur* évoque ce passé commercial en montrant des œuvres qui se rapportent aux typologies d’objets en vente dans ce magasin moderne de la Belle Époque mais renvoie aussi à leur mode de présentation et notamment aux accumulations, empilements et superpositions variés de son arrière-boutique.

Ce projet collectif, qui rassemble les créations d’une vingtaine d’« exposant·e·s » (à défaut de trouver un terme plus adéquat tant leurs profils sont hétéroclites), s’attache à redonner ses lettres de noblesse à la notion d’« utilitaire », à savoir la potentialité fonctionnelle tantôt assumée, exploitée, exhibée, représentée, étouffée ou refoulée de chacune des pièces présentées, dont la nature, oscillant entre art, design et artisanat, reste volontairement ambiguë.

À la question de l’usage s’ajoute celle de la valeur et des glissements incessants entre les différents régimes qui caractérisent les « biens » présentés. Replacer ces derniers dans une perspective culturelle permet de s’intéresser à la « vie sociale des choses » ou de questionner leur socialité, pour paraphraser l’anthropologue Arjun Appadurai, pour qui la signification des choses réside non seulement dans leurs formes et leurs usages mais aussi leurs trajectoires.

Autour de l'exposition

Octobre

20.10.2022, 18h30
CEAAC
Présentations de la potière Camille Schpilberg (collectif F.A.I.R.E. argile) et de la photographe Françoise Saur

Novembre

02.11.2022, 18h30
Auditorium de la HEAR
Conférence des chercheur·se·s Damien Delille et Alexandra Midal sur le genre des objets et les Shakers

25.11.2022, 18h30
CEAAC
Performance *F for Fake or 20th Century Light* de l'artiste Nicholas Vargelis

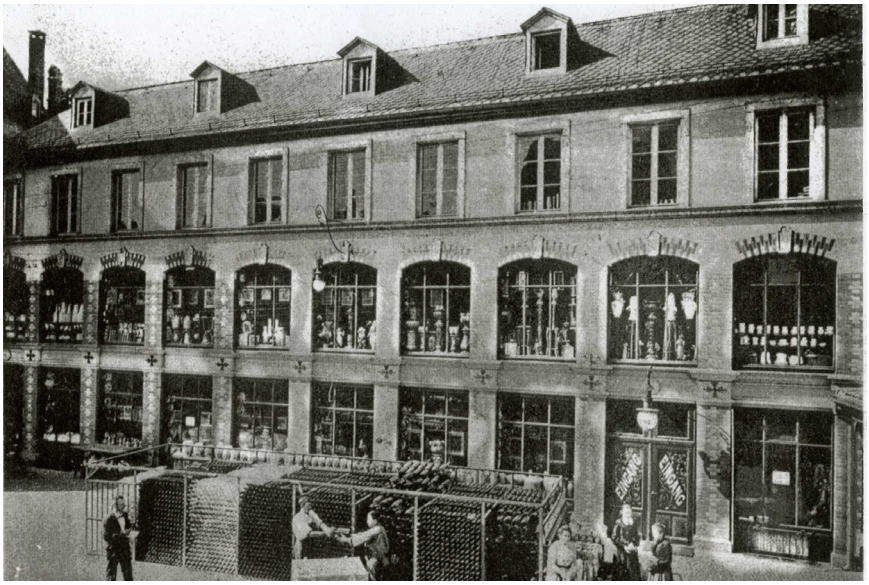
Décembre

03 et 04.12.2022, 16h30
CEAAC
Intervention culinaire de la créatrice Johanna Kaufmann

17.12.2022, 18h30
CEAAC
Performance *Lamp-girls* de l'artiste Marianne Marić

Janvier

06.01.2023, 18h30
CEAAC
Galette des rois autour des fèves en faïence réalisées par les étudiant·e·s de l'option Art Objet de la HEAR lors d'un workshop de JJ von Panure



Magasin Neunreiter, image d'archive, non datée.

Magasin Neunreiter, image d'archive, non datée.

Visiter l'exposition avec sa classe

Informations pratiques

Sur rendez-vous (délai de réservation 8 jours minimum)
Session de visites du 03.10.2022 au 06.01.2023

Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 18h

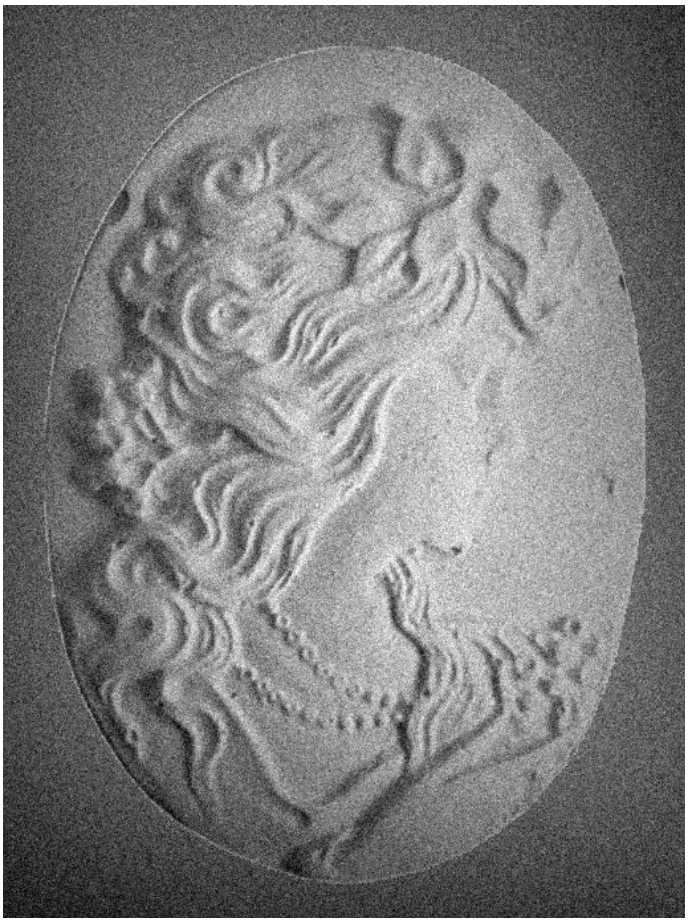
Capacité d'accueil par séance : 1 classe

Durée : 2 heures

Tarif : 20€ par classe

Contact : Gérald Wagner
public@ceaac.org
03 88 25 69 70

Atelier CEAAC *Cercle couleurs*, 2014. Crédit photo : CEAAC



Les visites - ateliers 4/6 ans

Le camée de Salomé
Observer – Analyser – Comprendre – Modeler – Estamper – Graver – Percer - Porter

À la mode à la fin du XIX^{e} siècle, le camée est un bijou sculpté en pierre ou en coquillage. Il présente en relief, le portrait d'une femme ou plus rarement d'un homme. Salomé Neunreiter a fondé ce magasin de verreries et luminaires, en 1865, bien avant que nos locaux soient transformés en centre d'art. Pour lui rendre hommage, nous créerons un camée par estampage avec les enfants. À l'aide d'argile autodurcissante, chaque élève remplira avec précaution un moule en plâtre dont l'empreinte en négatif présentera le portrait d'une femme de profil rappelant Salomé. Puis, à l'aide d'un stylet en bois, les enfants pourront inscrire leur prénom avant de démouler le médaillon. Enfin, après avoir perforé le camée dans sa partie supérieure pour pouvoir y passer une cordelette, chaque élève pourra emporter ce bijou.

Les visites - ateliers 7/10 ans

Le magasin fantôme
Imaginer – Dessiner – Se souvenir- Être minutieux – Découper – Assembler – S'exprimer

L'exposition *Au Bonheur* évoque le passé de ce bâtiment qui avant d'être un centre d'art était un magasin où l'on vendait vaisselle et luminaires. Cet atelier propose aux élèves de se déguiser en fantôme à l'aide du classique drap blanc, symbole des revenants. Apparition surnaturelle d'une personne disparue, le fantôme n'est pas anonyme et a donc une identité. Avant d'enfiler leur déguisement, les enfants vont donc donner une personnalité à cet esprit en créant son visage. La première étape consistera à dessiner sur du tissu noir autocollant, des sourcils, une bouche, un nez et d'autres éléments distinctifs. Puis, à l'aide de ciseaux, les enfants découperont ces pièces avant de les coller sur le tissu, au milieu du drap où auront été incisés deux trous pour les yeux. Une fois les enfants transformés, nous entamerons ensemble une danse flottante.

Estelle Deschamp, *C'était*, 2019 techniques mixtes, dimensions variables.

Les visites - ateliers 11/18 ans

Frises en toc
Estimer – Se projeter - Agencer – Organiser – Manipuler - Assembler - Coopérer

Nous inspirant des techniques de récupération et de création de l'artiste Estelle Deschamp, nous inviterons les élèves à créer par petites équipes, une série de frises en utilisant des matériaux ordinaires : carton, carton ondulé, plastique bulle, polystyrène, bois etc. Ces assemblages se feront de manière simple, par accumulation, empilement et stratification. Ils nous donneront l'opportunité d'offrir une seconde vie à ces matières destinées au bricolage qui deviendront ainsi des éléments de décoration. Afin de garder une trace de ces œuvres éphémères, nous photographierons les différentes propositions à la fin de l'atelier.

Les pistes pédagogiques et résonances avec les programmes scolaires

Entrée du Magasin Neunreiter, image d'archive, non datée.

<u>Cycle 1 maternelles petites, moyennes et grandes sections</u>

L'exposition collective *Au Bonheur* est fondée sur le passé commercial du bâtiment abritant désormais notre centre d'art. De cet ancien magasin de verreries et luminaires aux décors Art nouveau émane un incontestable génie du lieu.

• Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions

Notre découverte de l'exposition débutera par un échange sur la notion de temps. Tout d'abord, et pour bien nous situer, nous évoquerons des signes simples et proches des enfants pour identifier les périodes temporelles. Grands-parents, parents, frères et sœurs seront convoqués pour expliquer ce qui est passé, présent et futur. L'écoulement ininterrompu du temps sera appréhendé à travers les quatre saisons et les changements qu'elles impliquent autour de nous. Il nous sera alors plus aisé de nous situer dans le temps par rapport à l'existence de Salomé, de son magasin et de l'exposition qu'elle a inspirée.

• Construire les premiers outils pour structurer sa pensée

Afin de mieux comprendre et estimer cette marche du temps, nous nous demanderons avec les enfants comment mesurer le temps. Nous nous demanderons qui a décidé de la durée d'une année, d'une heure ou d'une seconde. Pour mieux constater le passage du temps, nous observerons l'écoulement de sabliers correspondant à différentes durées.

• Agir, s'exprimer, comprendre à travers l'activité physique et artistique

Pour évoquer une longue période de temps passé, on emploie souvent le terme d'époque. À chacune correspondent des objets, des vêtements, des goûts différents… À l'époque où vivait Salomé Neunreiter, un bijou était très à la mode : le camée. Pour nous replonger dans ce passé, nous fabriquerons des camées représentant un portrait de femme rappelant Salomé. Garder l'image de quelqu'un en le représentant sous forme de dessin ou de photographie mais aussi sous forme de sculpture ou de plus petits volumes comme un bijou fait en effet partie des fonctions de l'art.

• Explorer le monde

Une série de photographies datant de l'époque de Salomé Neunreiter sera présentée aux élèves. Nous chercherons ensemble dans ces images des indices montrant que cette période appartient désormais au passé : les vêtements que portaient les gens, les objets qu'ils utilisaient, la forme de leur habitat ou de leur ville ou encore la façon dont ils se déplaçaient.

Crédit photo : Alexandra Midal

Cycle 2 élémentaire CP/CE1/CE2

• La représentation du monde

L'un des objectifs de l'exposition *Au Bonheur* est de rappeler la fonction passée de nos locaux. Ancien magasin de verreries et de luminaires, les établissements Neunreiter fondés en 1865 ont une longue histoire, que chaque artiste invité se charge d'évoquer à travers un langage artistique singulier. Représenter des êtres ou des choses concrètes est une des fonctions de l'art. L'œuvre d'art peut aussi aider à développer une idée, à exprimer un sentiment ou à interroger un état du réel. Mais l'art est aussi un outil de la mémoire qui permet de raconter et de témoigner de faits passés et d'êtres disparus. Dans ce commerce où étaient vendus des luminaires, Nicholas Vargelis déploie de subtils dispositifs lumineux tandis que Julie Béna présente une série de lampes aux allures organiques afin de rappeler le passé de ce lieu.

• L'expression des émotions

Comme la musique ou la littérature, les arts visuels sont des moyens d'exprimer nos émotions et d'appréhender nos sentiments. Si notre corps révèle en partie nos états émotifs, la création artistique peut permettre de les matérialiser ou de les signaler de manière différente et complémentaire, les attitudes et les mots ne suffisant pas toujours à traduire des sentiments. Les couleurs, les formes et les matières permettent d'élaborer et de partager un langage symbolique. Ne dit-on pas d'une personne qu'elle a « le cœur dur comme la pierre », qu'une autre voit « la vie en rose » ou encore d'une dernière qu'elle est « raide comme un piquet » ? Lorsque Flora Moscovici utilise la couleur pour revitaliser la devanture de l'ancien magasin Neunreiter, elle y entremêle à la façon des peintres impressionnistes, des touches délicates de couleurs qui participent à produire un sentiment diffus de sérénité.

• La narration et le témoignage par les images

Au cours du I^er^ siècle, l'écrivain et naturaliste romain Pline l'Ancien relate les origines de la peinture et de la sculpture dans son ouvrage intitulé *Histoire naturelle*. Afin de conserver une image de son amant avant son départ pour un long voyage, Dibutade, fille de Butadès, trace son profil sur un mur à l'aide d'un bout de charbon. Puis, Butadès, qui était potier dans la ville grecque de Sicyone, place de l'argile sur ce contour et le transforme en un portrait en bas-relief. Ce mythe de la création de la peinture et de la sculpture nous rappelle la fonction mémorielle des arts visuels, sa capacité à donner forme à des souvenirs et à participer à la transmission d'un récit. L'œuvre de la photographe Françoise Saur s'inscrit dans ce processus de narration par l'image. Dans sa série photographique intitulée *Ce qu'il en reste*, elle garde les traces des objets ayant appartenu à ses parents. Elle en fige la matérialité et aborde ainsi la question de la finitude.

Flora Moscovici, *Enveloppement* (vue sur le Rhône), 2020, courtoisie de l'artiste, production Moly-Sabata

Cycle 3 élémentaire CM1/CM2/6e

• La représentation plastique et les dispositifs de présentation

La représentation plastique
La notion de représentation est d'autant plus importante dans la création contemporaine que les moyens de créer l'image réaliste d'une chose ou d'un être sont de plus en plus efficaces, avec les technologies numériques. Dans l'exposition *Au Bonheur*, Françoise Saur nous présente des photographies d'objets ayant appartenus à sa famille. À travers des mises en scène très construites, ses images s'inscrivent dans la tradition picturale de la nature morte. À l'opposé, nous pouvons évoquer l'approche de la peinture développée par Flora Moscovici. Explorant la relation entre couleur et lumière, les peintures de cette artiste ne représentent rien de reconnaissable et pourraient être qualifiées de peintures abstraites. Cependant, la peinture de Flora Moscovici n'est pas une création ex nihilo. Ses œuvres en intérieur comme en extérieur sont toujours inspirées par l'histoire du site dans lequel elles se déploient. Pour *Au Bonheur*, elle peint la façade d'entrée de notre bâtiment sachant pertinemment que la vitrine est un espace primordial pour un magasin.

Les dispositifs de présentation
La présentation d'une œuvre a toujours été une question fondamentale pour les artistes. Aujourd'hui, scientifiques et historiens nous apprennent que les peintres de la préhistoire intégraient déjà les singularités des parois rocheuses dans leur composition. Les peintres de la chrétienté ont le plus souvent dimensionné et conçu leurs représentations des récits bibliques pour des espaces spécifiques. Au début du XXe siècle, alors que les grands magasins révolutionnaient le commerce, il est intriguant de constater qu'un artiste, en l'occurrence Marcel Duchamp, se fournissait au Bazar de l'Hôtel de Ville (BHV) pour bouleverser l'art en créant les ready-mades et mettre en question la notion de représentation. Plutôt que de représenter la réalité, cet artiste préférait présenter, hors de leur contexte habituel, des éléments extraits du réel pour renouveler notre regard et nous amener à une réflexion sur le statut de ces composants. Invitée à l'exposition *Au Bonheur*, Flora Moscovici se joue des dispositifs de présentation classique des œuvres. Ainsi, son œuvre principale n'est pas présentée à l'intérieur de notre centre d'art mais prend place à l'extérieur, en façade. On peut également apprécier un autre pan son travail de peinture à l'intérieur, sous la forme de coupons de bâche peinte recouvrant des éléments de l'architecture ou du mobilier. Le mode de présentation le plus impressionnant est sans doute celui mis au point par Estelle Deschamp qui crée des frises en matériaux de construction agencés dans des caissons de bois. Ces derniers sont présentés en hauteur, bloqués entre des étais venant du sol et du plafond.

• Les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace

Les fabrications
L'exposition *Au Bonheur* nous donne l'opportunité d'évoquer la notion de fabrication et d'observer différents modes de création d'une œuvre. Une différence fondamentale est à prendre en compte. Lorsqu'un·e céramiste produit une pièce, il ou elle la conçoit pour être reproductible facilement car un·e artisan·e doit pouvoir vendre plusieurs exemplaires d'un même objet pour que son activité soit rentable. Au contraire, une œuvre d'art a souvent été pensée comme un objet unique car son mode de fabrication ne permet pas sa reproduction. Or, au cours du XXe siècle, ces deux conceptions ont été mises en question par des mouvements artistiques et des artistes. Ainsi, Andy Warhol (1928-1987) qui utilisait la sérigraphie pour créer ses images remit en cause le caractère unique d'une œuvre d'art. L'éternel débat peut ici se poursuivre sur le statut de l'artiste et celui de l'artisan et les notions de créer et fabriquer. L'ambiguïté du statut d'un objet est également évoqué par l'historienne Alexandra Midal qui présente la culture de la communauté religieuse Shakers et les modes de conception et de fabrication de leurs fournitures qui en découlèrent.

La relation entre l'objet et l'espace
Dans l'exposition *Au Bonheur,* les relations pouvant exister entre un espace et des objets sont très importantes. Tout d'abord et de manière très directe, certaines des œuvres et objets exposés font écho au passé de nos locaux. Ceci nous amène à rejouer une véritable boutique dans le centre d'art. Le Moly shop vous accueille dans l'exposition en vous proposant les pièces d'une sélection de céramistes locaux. Les objets présentés sont tous utilitaires, et exposés comme dans une boutique et non pas comme dans un musée. Cet objectif de vente et ce souhait de mettre en avant une vaisselle artisanale évoquent clairement le passé des établissements Neunreiter. Dans cet esprit, des objets patrimoniaux de la famille Neunreiter sont présentés comme le portrait de Salomé Neunreiter. D'autre part, la série de luminaires proposée par Julie Béna évoque sans détour le fait que l'on pouvait acheter tous types de luminaires dans ce magasin. De plus, les matériaux et l'aspect organique de ses lampes s'harmonisent étrangement mais parfaitement au style Art nouveau du bâtiment où courbes et couleurs prédominent.

• La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre

La matérialité de la production plastique
Envisagée dans sa globalité, on constate que l'exposition *Au Bonheur*, comme le roman d'Émile Zola (1840 - 1902) intitulé *Au Bonheur des Dames* (1883), traite au second plan du caractère matérialiste de nos sociétés actuelles. Les anciens établissements Neunreiter sont nés en 1865, dans l'exacte période où sont apparus en France les premiers grands magasins. Encouragée par le Second Empire (1852 - 1870), l'ouverture de ce nouveau type de commerce suit les évolutions technologiques et sociétales. Au XIX^{e} siècle, la France s'industrialise, ce qui favorise le développement des villes, la concentration des populations, le développement de nouveaux modes de diffusion de grands volumes de marchandises et conduisent peu à peu à une consommation de masse.

La sensibilité aux constituants de l'œuvre
Réunissant près d'une vingtaine de créateurs et créatrices, l'exposition *Au Bonheur* rassemble des œuvres aux formes et aspects multiples.Tout d'abord, le Moly shop, nous donne l'opportunité d'apprécier les différents emplois et rendus d'un même matériau : l'argile. Dans cette même discipline, nous constatons comment un duo de créateurs, *La double clique*, passe d'une production en céramique utilitaire à la création de pièces purement poétiques.

. L'œuvre de Julie Béna est multiforme, combinant installations, films et performances. L'un des points communs de ces trois modes d'expression est d'ailleurs l'intégration récurrente d'un ou de plusieurs objets. Ici, elle nous présente une série de lampes. Courbes élégantes en ferronnerie et nuances colorées des pâtes de verre ne masquent que temporairement les allusions aux corps humains.

. Les empilements et stratifications de matériaux de construction agencés par Estelle Deschamp révèlent le potentiel esthétique de ces matériaux et élargissent l'expérience du recyclage.

. Les sculptures en taille directe de Walter Gürtler prennent parfois la forme de pièces de mobilier. La géométrie radicale qu'il applique au bois tranche avec le caractère organique de cette matière végétale.

. Les robes créées par Marianne Marić à l'aide des matériaux propres à la fabrication de lampes nous donnent l'occasion d'observer des matériaux peu mis en œuvre dans les arts plastiques : soie, verre, velours dévoré, vinyle et cannage.

. À travers les films documentaires d'Alexandra Midal, nous comprenons comment les convictions puritaines des Shakers les ont conduits à concevoir et fabriquer leur mobilier au style extrêmement dépouillé, que certains designers actuels considèrent comme la préfiguration du minimalisme.

. Adepte de la peinture in situ, Flora Moscovici peint sur des supports variés (murs, sols, bâche, etc.), ceux-ci ayant un impact sur le rendu pictural de l'œuvre.

. Dès l'apparition du genre de la nature morte, les artistes ont rivalisé de talent afin de représenter les matières les plus variées allant du cristal au cuivre. Françoise Saur nous laisse apprécier le rendu photographique d'une collection de boutons de nacres, de couverts en argent ou encore de linge de table.

. Designer lumière de formation, Nicholas Vargelis utilise cet élément dans ses installations comme un véritable composant plastique s'intéressant à la vue, la subjectivité physique du regard et la perception d'une œuvre par la lumière.

Cycle 4 collège 5e/4e/3e

• La représentation ; les images, la réalité et la fiction

Le concept de l'exposition *Au Bonheur* a plusieurs origines fictionnelles mais aussi ancrées dans le réel. La source d'inspiration principale de cette exposition réside dans le fait que notre centre d'art est installé dans un ancien magasin. Le temps de l'exposition, le bâtiment abritant le CEAAC depuis le milieu des années 1990 retrouve en effet sa fonction initiale : celle du magasin de porcelaines, faïences, poteries, verreries, cristaux, articles de ménage et luminaires que l'entreprise Neunreiter inaugure en 1899 entre la Tränkgasse et la Fritzgasse à Strasbourg. Pur produit de l'Art nouveau conçu par l'architecte Ferdinand Kalweit, le bâtiment fait office de boutique de vente au détail destinée aux particuliers, mais également d'espace de stockage pour les activités de gros de l'entreprise. L'exposition *Au Bonheur* évoque ce passé commercial en montrant des œuvres qui se rapportent aux typologies d'objets en vente dans ce magasin moderne de la Belle Époque mais renvoie aussi à leur mode de présentation et notamment aux accumulations, empilements et superpositions variés de son arrière-boutique. Une source d'ordre fictionnel se détecte dès la lecture du titre de l'exposition qui fait référence au célèbre roman naturaliste d'Émile Zola, *Au Bonheur des dames*, entourant la naissance des grands magasins dans le Paris du XIXe siècle. Comme pour la rédaction des vingt volumes constituant la suite romanesque *Les Rougon-Macquart*, l'auteur accumule observations directes et documentation pour décrire le plus justement possible l'avènement d'un nouveau système de distribution des marchandises qui est la conséquence de deux autres transformations socio-économiques de cette période : l'industrialisation

Moly shop, octobre 2021 © Moly-Sabata

de la France et l'exode rural. Le récit nous dépeint le parcours de Denise Baudu dans le domaine du prêt-à-porter féminin. La description romancée du parcours de son héroïne permet à l'auteur de décrire la précarité de l'emploi, le développement exponentiel des grands magasins, la mort des petits commerces et les bouleversements sociaux que doivent affronter la population sous le Second Empire.

• La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre

Les objets rassemblés dans l'exposition *Au Bonheur* témoignent de la manière dont l'idéologie peut s'inscrire dans la forme et du pouvoir attribué à celles et ceux qui les fabriquent, les choisissent et les exposent. De possibles glissements s'opèrent entre leurs différents régimes de valeur (d'usage, d'échange, culturelle, plus-value). La décoration devient ici un vecteur d'autorité, de subversion et d'émancipation. Réunissant près d'une vingtaine de créateurs et créatrices, l'exposition *Au Bonheur* offre un panel de formes et d'aspects multiples. Tout d'abord, le Moly shop qui présente les pièces d'une dizaine de céramistes, nous donne l'opportunité d'apprécier les différences d'emploi et de rendu d'un même matériau : l'argile. Dans cette même discipline, nous constatons comment un duo de créateurs, La *double clique*, passe d'une production en céramique utilitaire à la création de pièces purement poétiques.

. L'œuvre de Julie Béna est multiforme, combinant installations, films et performances. L'un des points communs de ces trois modes d'expression est d'ailleurs l'intégration récurrente d'un ou de plusieurs objets. Ici, elle nous présente une série de lampes. Courbes élégantes en ferronnerie et nuances colorées des pâtes de verre ne masquent que temporairement les allusions aux corps humains.

. Les empilements et stratifications de matériaux de construction agencés par Estelle Deschamp révèlent le potentiel esthétique de ces matériaux et élargissent l'expérience du recyclage.

. Les sculptures en taille directe de Walter Gürtler prennent parfois la forme de pièces de mobilier. La géométrie radicale qu'il applique au bois tranche avec le caractère organique de cette matière végétale.

. Les robes créées par Marianne Marić à l'aide des matériaux propres à la fabrication de lampes nous donnent l'occasion d'observer des matériaux peu mis en œuvre dans les arts plastiques : soie, verre, velours dévoré, vinyle et cannage.

. À travers les films documentaires d'Alexandra Midal, nous comprenons comment les convictions puritaines des Shakers les ont conduits à concevoir et fabriquer leur mobilier au style extrêmement dépouillé, que certains designers actuels considèrent comme la préfiguration du minimalisme.

. Adepte de la peinture in situ, Flora Moscovici peint sur des supports variés (murs, sols, bâche etc.), ceux-ci ayant un impact sur le rendu pictural de l'œuvre.

. Dès l'apparition du genre de la nature morte, les artistes ont rivalisé de talent afin de représenter les matières les plus variées allant du cristal au cuivre. Françoise Saur nous laisse apprécier le rendu photographique d'une collection de boutons de nacres, de couverts en argent ou encore de linge de table.

. Designer lumière de formation, Nicholas Vargelis utilise cet élément dans ses installations comme un véritable composant plastique s'intéressant à la vue, la subjectivité physique du regard et la perception d'une œuvre par la lumière.

• L'œuvre, l'espace, l'auteur et le spectateur

L'exposition *Au Bonheur* réunit une vingtaine de créateurs et de créatrices qui tous et toutes, de manière singulière, évoquent le passé de ce bâtiment : celui d'un ancien magasin devenu centre d'art. Les auteurs sont aussi multiples que les points de vue. Alors que le Moly shop propose d'acheter la production de céramistes régionaux faisant ainsi une référence directe aux établissements Neunreiter, d'autres propositions sont moins directes mais tout aussi pertinentes comme l'utilisation de la lumière en tant que matériau plastique chez Nicholas Vargelis. Découvrant les différentes créations des artistes et artisans, le public se trouve dans une position plus active qu'habituellement. La contemplation est bien sûr de mise mais les visiteurs peuvent également acquérir une pièce dans la boutique Moly shop ou encore se plonger dans une enquête historique leur permettant de suivre le parcours de la famille Neunreiter. À l'occasion de cette exposition, les commissaires Alice Motard et Joël Riff ont décidé de modifier les espaces de présentation pour essayer de retrouver les volumes originels du magasin. Ainsi dégagés, les éléments Art nouveau, tels que l'ancienne façade de la caisse ou les escaliers en colimaçon retrouvent leur majesté. Source d'inspiration de ce projet, le bâtiment peut être considéré comme partie prenante de l'exposition, les artistes prenant appui sur son architecture et sa trajectoire.

Crédit photo : Françoise Saur

Cycle supérieur classes de seconde, première et terminale

• La figuration, l'image et la non-figuration

Le premier sens du terme « figurer » renvoie au fait de représenter un être ou une chose sous une forme visible. On pense alors à la tradition de l'art figuratif que l'on retrouve dès l'entrée de l'exposition sous la forme du portrait peint de Salomé Neunreiter, fondatrice du magasin. Puis, parmi les artistes invités, seules les photographies de Françoise Saur peuvent être considérées comme purement figuratives. Concernant les autres œuvres, il faudra entendre le mot « figuration » comme le fait de rendre sensible à la vue par des moyens graphiques, picturaux ou plastiques. Il n'est donc pas question de ressemblance mais il ne s'agit pas non plus d'art abstrait. On pourra alors parler de non-figuration pour certaines des œuvres exposées puisqu'elles sont toutes en lien avec l'histoire du bâtiment. Dans ce sens, les dispositifs lumineux de Nicholas Vargelis peuvent être considérés comme non-figuratifs puisque mettant en œuvre des séries d'ampoules incandescentes rappelant indirectement la vente de luminaires dans l'ancien magasin Neunreiter. Bien qu'éloignée de toute représentation réaliste, la peinture in situ de Flora Moscovici ne peut pas être considérée comme abstraite car son univers pictural trouve toujours son origine dans l'histoire du lieu où elle se révèle. Les œuvres réunies à l'occasion de cette exposition sont autant d'occasion de s'interroger sur les notions de figuration et de non-figuration et d'en constater la puissance respective.

• La réception par un public de l'œuvre exposée, diffusée ou éditée

L'exposition *Au Bonheur* se propose de créer des passerelles entre passé et présent en prenant appui sur la trajectoire de cet ancien magasin dont les fonctions commerciales ont été remplacées par des objectifs culturels. Cette transformation entre en résonnance avec des changements sociétaux de grande échelle qui se sont produits ces deux derniers siècles : l'industrialisation, l'exode rural, la consommation de masse. Les œuvres exposées à cette occasion sont à considérer dans cette perspective historique, économique et sociale. Réunissant œuvres d'art et objets utilitaires, l'exposition *Au Bonheur* se joue du statut de ces productions et donne au public l'opportunité de se questionner sur leur statut qui oscille entre artistique, symbolique ou fonctionnel. Art, design et artisanat sont ici convoqués pour nous rappeler à notre matérialisme croissant et nous invitent à reconsidérer ces trois disciplines comme

complémentaires et peut-être capables de nous conduire vers le bonheur, ainsi que le souhaitait le fondateur du mouvement « Arts and Crafts », William Morris (1834-1896).

• Matière, matériaux et matérialité de l'œuvre

Les objets réunis dans l'exposition *Au Bonheur* témoignent de la manière dont l'idéologie peut s'inscrire dans la forme, et du pouvoir attribué à celles et ceux qui les fabriquent, les choisissent et les disposent. De possibles glissements s'opèrent entre leurs différents régimes de valeur (d'usage, d'échange, culturelle, plus-value). La décoration devient ici un vecteur d'autorité, de subversion et d'émancipation. L'exposition *Au Bonheur* réunissant près d'une vingtaine de créateurs et créatrices, les formes et aspects des œuvres sont multiples. Tout d'abord, le Moly shop qui présente les pièces d'une sélection de céramistes locaux, nous donne l'opportunité d'apprécier les différents emplois rendus d'un même matériau : l'argile. Dans cette même discipline, nous constatons comment un duo de créateurs, *La double clique*, passe d'une production en céramique utilitaire à la création de pièces purement poétiques.

. L'œuvre de Julie Béna est multiforme, combinant installations, films et performances. L'un des points communs de ces trois modes d'expression est d'ailleurs l'intégration récurrente d'un ou de plusieurs objets. Ici, elle nous présente une série de lampes. Courbes élégantes en ferronnerie et nuances colorées des pâtes de verre ne masquent que temporairement les allusions aux corps humains.

. Les empilements et stratifications de matériaux de construction agencés par Estelle Deschamp révèlent le potentiel esthétique de ces matériaux et élargissent l'expérience du recyclage.

. Les sculptures en taille directe de Walter Gürtler prennent parfois la forme de pièces de mobilier. La géométrie radicale qu'il applique au bois tranche avec le caractère organique de cette matière végétale.

. Les robes créées par Marianne Marić à l'aide des matériaux propres à la fabrication de lampes nous donnent l'occasion d'observer des matériaux peu mis en œuvre dans les arts plastiques : soie, verre, velours dévoré, vinyle et cannage.

. À travers les films documentaires d'Alexandra Midal, nous comprenons comment les convictions puritaines des Shakers les ont conduits à concevoir et fabriquer leur mobilier au style extrêmement dépouillé, que certains designers actuels considèrent comme la préfiguration du minimalisme.

. Adepte de la peinture in situ, Flora Moscovici peint sur des supports variés (murs, sols, bâche etc.), ceux-ci ayant un impact sur le rendu pictural de l'œuvre.

. Dès l'apparition du genre de la nature morte, les artistes ont rivalisé de talent afin de représenter les matières les plus variées allant du cristal au cuivre. Françoise Saur nous laisse apprécier le rendu photographique d'une collection de boutons de nacres, de couverts en argent ou encore de linge de table.

. Designer lumière de formation, Nicholas Vargelis utilise cet élément dans ses installations comme un véritable composant plastique s'intéressant à la vue, la subjectivité physique du regard et la perception d'une œuvre par la lumière.

• L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur

L'exposition *Au Bonheur* réunit une vingtaine de créateurs et de créatrices qui tous et toutes, de manière singulière, évoquent le passé de ce bâtiment : celui d'un ancien magasin devenu centre d'art. Les auteurs sont aussi multiples que les points de vue. Alors que le Moly shop propose d'acheter la production de céramistes régionaux faisant ainsi une référence directe aux établissements Neunreiter, d'autres propositions sont moins directes mais tout aussi pertinentes comme l'utilisation de la lumière en tant que matériau plastique chez Nicholas Vargelis. Le public peut activer ses dispositifs lumineux et donc modifier sa perception de l'exposition. Découvrant les différentes créations des artistes et artisans, le public se trouve dans une position plus active qu'habituellement. La contemplation est bien sûr de mise mais les visiteurs peuvent également aborder l'exposition comme une enquête historique leur permettant de suivre le parcours de la famille Neunreiter. À l'occasion de cette exposition, les commissaires Alice Motard et Joël Riff ont décidé de modifier les espaces de présentation pour essayer de retrouver les volumes originels du magasin. Ainsi dégagés, les éléments Art nouveau, tels que l'ancienne façade de la caisse ou les escaliers en colimaçon retrouvent leur majesté. Source d'inspiration de ce projet, le bâtiment peut être considéré comme partie prenante de l'exposition, les artistes prenant appui sur son architecture et sa trajectoire.

Contact : Gérald Wagner
public@ceaac.org
03 88 25 69 70

CEAAC
7 Rue de l'Abreuvoir
67000 Strasbourg

www.ceaac.org

Centre
Européen d'Actions
Artistiques Contemporaines